

Petit garçon, grand bateau

Et voilà que la balle en cuir roula dans les Halles aux Eaux de Bruges. Koenraad courut après. C'était un après-midi froid d'automne, et l'odeur du bois humide et des feuilles sèches flottait dans l'air. Il jouait seul, car ses cheveux roux coupés courts l'empêchaient de se faire facilement des amis parmi les autres enfants de son quartier. Sa mère lui avait coupé les cheveux courts pour éviter les poux, un problème courant dans une ville densément peuplée du XVe siècle. Le fait qu'il n'ait pas beaucoup d'amis ne le dérangeait pas tant que ça. Il avait les hommes de la Waterhalle, qui lui racontaient toutes sortes d'histoires sur leurs aventures sur les kogges hanséatiques. Les navires hanséatiques transportaient non seulement des marchandises, mais aussi des histoires et des nouvelles de villes lointaines. Koenraad écoutait toujours attentivement. Il rêvait de devenir mousse sur un grand cog lorsqu'il serait plus âgé. Il avait entendu dire que les mousses faisaient des travaux pénibles, mais qu'ils avaient aussi la chance de voir des villes lointaines comme Londres, Lübeck ou Novgorod.

Parlant des hommes, ils l'appelèrent : « Koenraad, viens chercher ta balle, mon garçon ! Avant qu'on ne trébuche dessus ! » Les hommes avaient marché toute la matinée avec des coffres lourds contenant toutes sortes de choses. Des navires étaient arrivés ce matin-là d'Angleterre et de France, chargés de marchandises telles que de la laine, des épices et du vin. Koenraad venait de se baisser pour éviter d'être heurté par un épais rouleau de tissu que deux hommes venaient d'apporter de la Halle aux Draps à la Halle à l'Eau.

[dessin 1]

Bruges était un centre commercial prospère et important grâce à sa production de tissus de haute qualité, rendue possible par l'approvisionnement en laine anglaise et le savoir-faire raffiné des artisans locaux. « Johan, peux-tu me redire où va tout ce tissu ? » demanda Koenraad, curieux. « Oh là là ! Ne te l'ai-je pas déjà dit mille fois ? » répondit Johan en riant. Mais Johan nous raconta encore avec fierté que le drap de Bruges était très réputé dans toute l'Europe. « Nulle part on ne fabrique de si beaux draps que dans notre belle ville de Bruges, jeune homme, alors voilà ! » Johan était très fier de son travail de porteur. Comment ne pas l'être ? Il l'exerçait depuis l'âge de 18 ans. « Mon père était également porteur », disait souvent Johan, « et son père avant lui. C'est un travail difficile, mais honnête. »

« Comme je vous l'ai déjà dit, Bruges possède un bureau hanséatique. Cela signifie que notre ville fait également partie de l'alliance commerciale entre les villes de la mer Baltique et de la mer du Nord. Une autre ville qui fait également partie de cette alliance est Dantzig. Les bateaux que nous chargeons cette semaine y iront bientôt.

Après avoir dit cela, Johan a été rappelé par ses amis ; il devait à nouveau les aider. Koenraad continuait de jouer avec son ballon, toujours plongé dans ses pensées. Il donna un coup de pied dans le ballon devant lui, puis courut après. Il répéta l'opération plusieurs fois jusqu'à ce qu'il se lasse et commence à frapper le ballon un peu plus fort. Le ballon allait et venait entre la Waterhalle et la Grote Markt. Koenraad s'amusa à éviter le plus habilement possible les gens qui se promenaient sur la place. Mais un jour, il ne réussit pas aussi bien... En essayant d'arrêter le ballon avec son pied, Koenraad fit accidentellement trébucher un homme pressé. L'homme n'était pas content et donna un coup de pied au ballon aussi fort qu'il le pouvait. Le ballon s'élança et roula à toute vitesse dans la Waterhalle. Koenraad s'excusa abondamment et courut rapidement après

son ballon. Il entra dans la Halle en sueur mais ne trouva pas son ballon au début. Il regarda attentivement autour de lui et... Aha ! Là, Koenraad le vit rouler. Mais non... il roulait sur l'un des bateaux !

« Non, ma balle ! » cria Koenraad, sa voix résonnant dans la salle animée. Il chercha la balle qui roulait sur un bateau. Il hésita un instant. Il ne savait pas s'il devait aller chercher sa balle. Et si le bateau partait pendant que j'étais assis dessus, pensa-t-il. Mais la balle lui était si chère ; sa mère l'avait achetée avec ses dernières économies.

Après une brève hésitation, il décida finalement d'aller chercher sa balle. Il prit une profonde inspiration et monta sur la passerelle branlante. Il vit ses amis de la Waterhalle charger et décharger des boîtes, de la poussière et d'autres produits sur le bateau. Personne ne semblait faire attention à lui. Il décida donc de fouiller rapidement pour que personne ne le voie. Koenraad regarda autour de lui, ses yeux glissant sur le pont, mais il ne vit nulle part sa balle.

Soudain, il entendit quelque chose : « Karel, où devrions-nous mettre ce tableau ? Il est très cher et nous devons nous assurer qu'il ne soit pas endommagé. » Koenraad fut surpris par la voix inconnue venant de derrière lui et plongea en un éclair derrière un tas de caisses. Il retint son souffle, mais les pas se rapprochaient.

Les hommes s'arrêtèrent juste devant le tas de caisses et y déposèrent leur tableau : « Ce sera assez sûr, n'est-ce pas ? » Koenraad sentit son cœur battre dans sa gorge et continua de se pencher doucement, espérant qu'ils ne le verraient pas. Heureusement, il entendit bientôt les pas des hommes disparaître au loin. Le garçon effrayé poussa un soupir de soulagement et poursuivit ses recherches.

Pendant plusieurs minutes, il fouilla tous les recoins du navire et, alors qu'il était sur le point d'abandonner, il aperçut enfin sa balle ! Elle était cachée dans une petite cale pleine de draps. Sans hésiter, il sauta dans la cale et prit dans ses bras sa balle bien-aimée : Je l'ai, pensa-t-il. Mais soudain, il réalisa quelque chose de terrible : il était trop petit pour sortir de la cale tout seul !

[dessin 2]

Puis Koenraad se mit à crier de désespoir. « Bonjour ? Il y a quelqu'un ? Aidez-moi ! » À maintes reprises, personne ne l'entendit. Sa voix forte résonnait dans le petit espace et le garçon sentit les larmes monter. Pour rester calme, il pensa aux hommes de la Waterhalle : à leurs récits de voyages lointains le long des côtes de Lübeck et de Dantzig. Il pensa aussi à son propre avenir. Parviendrait-il à devenir aussi dur et à réussir comme eux ?

Mais alors, l'image de sa mère lui apparut dans l'esprit. Elle l'avait averti de ne jamais monter à bord de bateaux sans raison. « Qu'est-ce que j'ai fait ? » dit-il doucement.

Après ce qui lui sembla être une éternité, Koenraad se fatigua. Après tout, il avait joué toute la journée. Il ferma les yeux, mais essaya de rester éveillé. Au bout d'une demi-heure, il abandonna et ferma les yeux. Koenraad rêva de ce que ce serait d'avoir des amis de son âge, d'aller à l'école

et bien plus encore. Il dormait si profondément qu'il ne réalisa même pas que le bateau avait commencé à bouger.

Un peu plus tard, le soir tomba. Le soleil s'abaissa sur l'horizon et le ciel se couvrit de toutes sortes de belles couleurs. Koenraad fut réveillé par le cri d'un corbeau. Il sursauta et regarda autour de lui, ne sachant momentanément pas où il se trouvait. Quand tout lui revint, il fut découragé. Mais quand il leva les yeux, il vit soudain un morceau de toile suspendu au sommet de la cale. Koenraad eut une idée. Il tira doucement sur le morceau de toile pour voir s'il était solide. Voyant qu'il l'était, il grimpa. Après être tombé plusieurs fois, il réussit à s'échapper. Il était enfin libre.

Koenraad essaya de se calmer, mais sans grand succès. Son cœur battait très fort dans sa poitrine et il se sentait nerveux alors qu'il rampait lentement jusqu'au bord du bateau. Le bois craquait sous ses pieds et il s'agrippa prudemment au bord du bateau. Que devait-il faire ? Comment pouvait-il rentrer chez lui ? Il voulait juste retourner à Bruges, mais il n'avait aucune idée de comment faire.

Le soleil se couchait lentement dans la mer, colorant le ciel d'un bel orange chaud. Koenraad sentit sa respiration s'accélérer en regardant les hommes sur le bateau. Ils étaient occupés à déplacer de grosses cordes et des marchandises lourdes. Koenraad pensa qu'il pourrait se cacher quelque part sur le bateau jusqu'à ce qu'ils soient de retour à terre, puis descendre sans que personne ni rien ne le voie. Mais s'ils étaient déjà en route pour Dantzig ? Rien que l'idée d'être déjà si loin de chez lui l'effrayait.

Soudain, il entendit une voix grave dire : « Monnikerede ! » Nous nous arrêtons ici pour transférer la cargaison ! » Koenraad écouta très attentivement la voix grave. Il reconnut le nom. Puis il comprit. Monnikerede ? Il connaissait ce nom ! C'était un port près de Bruges où les petits bateaux transféraient leur cargaison vers des navires plus grands. Un poids énorme avait été enlevé de ses épaules, ils n'étaient donc pas en route pour Dantzig après tout. Son cœur se mit à battre un peu plus calmement et il se sentit beaucoup mieux. Koenraad avait encore une chance d'échapper au bateau.

Le bateau commença à naviguer de plus en plus lentement. Il vit comment les hommes se préparaient à accoster. Koenraad retourna en rampant vers le tas de tissu où il s'était endormi et s'allongea là, complètement silencieux. De sa cachette, il pouvait à peine voir les hommes transférer le tissu sur le gigantesque navire hanséatique amarré à proximité. Les hommes étaient si occupés que personne n'avait remarqué Koenraad.

Koenraad savait que c'était le moment. Il devait descendre du bateau avant que quelqu'un ne le remarque. Pendant que les hommes étaient occupés à décharger la cargaison, il se glissa prudemment de derrière la bâche et se dirigea vers le bord du bateau. Son cœur battait de nouveau très fort, cette fois non pas de peur mais d'excitation. Il sauta prudemment du bateau et atterrit sur le quai de Monnikerede.

Son cœur battait toujours très fort. Il prit une profonde inspiration et regarda le bateau une dernière fois. Les hommes étaient inconscients et continuaient à travailler calmement. Personne ne savait qu'il y avait un garçon innocent sur le bateau qui avait presque accidentellement navigué jusqu'à

Dantzig, au loin.

Koenraad attrapa son ballon en cuir préféré, prit une autre profonde inspiration et se mit à courir. C'était déjà la fin de l'après-midi et le soleil se couchait lentement. Le plus grand bateau sur lequel les marchandises avaient été chargées depuis le plus petit bateau était déjà parti pour Dantzig, il ne restait donc plus grand-chose sur le quai, à part quelques souris et un certain nombre de bateaux abandonnés. Koenraad décida de marcher dans la direction qui, pensait-il, le ramènerait à Bruges, mais après avoir marché un moment, le paysage commença à lui sembler différent de ce dont il se souvenait. Il commença à marcher de plus en plus vite, espérant arriver quand même à Bruges, mais non. Koenraad s'agenouilla et s'assit par terre. Le vent se mit à souffler de plus en plus fort et des gouttes commencèrent à tomber du ciel. Une longue nuit s'annonçait.

Auteurs : Gaëlle Hautekiet, Teodora Macau, Sophie Emmerechts

Remerciements aux Archives de la ville de Bruges, à la Bibliothèque de la ville de Bruges et à Musea Brugge.

Enseignants : Margot Bullynck, Karel Gruyaert, Inge Staelens

Élèves ayant participé au projet :

Gaëlle Hautekiet, Teodora Macau, Sophie Emmerechts

Nathan Van Damme, Louis Degroote, Remi Cnockaert, Esther Gillis, Maya Brauwiers, Stan Aerts, Eden Boutens, Nora Bruneel, Edgar De Laet, Victor De Roeck, Jeppe De Rycke, Julie De Wulf, Thymen Defever, Wout Florizoone, Mathis Lebbe, Rune Louwage, Lhasa Maveau, Juliette Schoemans, Remi Viaene

Photos : Maya Brauwiers

Traduit avec DeepL.com (version Pro)